

Ernest sur l'eau

Edition de février 2005
Chapitre 7 - Arrivée au Sénégal

La chaîne d'ancre plonge doucement dans l'eau sombre du bolon de Diogué. Sur la rive, un couple de pélicans part en promenade, quelques hérons s'échangent des nouvelles, une souche abattue de baobab accueille les reins fatigués d'un piroguier.

Après 6 jours d'une navigation éprouvante depuis le Cap-Vert, nous avons embouqué le chenal d'entrée de la Casamance avec une visibilité réduite dû à un harmattan persistant chargé de la latérite rouge des pistes de brousse. Les dauphins sont là pour nous montrer le chemin, ils nous dirigent au plus près de la côte, contrairement à ce que nous aurions fait d'ordinaire, mais ici ce sont eux qui ont raison : la profondeur n'est bonne qu'au ras de la côte. On vient de se poser tout de suite à gauche après l'entrée, n'hésitez pas à raser la plage de sable, c'est là qu'il y a le plus de fond (?) nous avait indiqué un connaisseur, car la navigation dans les méandres du fleuve nécessite un faible tirant d'eau et souvent les connaissances d'un passeur qui sait où sont les bancs de sable.



Ernest sur l'eau

Edition de février 2005
Chapitre 7 - Arrivée au Sénégal

Au bout du chemin de terre qui mène au village de Diogué, nous découvrons un autre monde. Du sable, des cases en torchis avec des toits en feuilles de palmiers, des claies rudimentaires sur lesquelles sèchent des poissons de toutes sortes et de toutes formes, des enfants débraillés joyeux et curieux, des adultes souriants et communicatifs

« kassoumaï, comment ça va ?, comment tu t'appelles ?, d'où viens-tu ?, etc... » Ces questions nous les entendrons des milliers de fois, mais jamais ils ne nous demanderont pourquoi nous venons ici. Comme si c'était trop indiscret.

Dans leur grand dénuement, seul un adulte sur 10 porte des chaussures et aucun enfant n'en possède. Leur hospitalité nous touche au fond du cœur. Ce qu'ils ont, ils le partagent même si ce n'est qu'une demie noix de coco. Pour ce premier pied en terre africaine, on prend une claque !



Ernest sur l'eau

Edition de février 2005
Chapitre 7 - Arrivée au Sénégal



Premier palmier,
Premier Baobab, c'est gros, hein ?



Ernest sur l'eau

Edition de février 2005
Chapitre 7 - Arrivée au Sénégal

Comme nous étions attendus pour une mission humanitaire (nous transportions des cantines de médicaments) nous décollons de Diogué pour prendre le chemin de Niomoune, trois bolons plus loin sur la gauche. Ici, comme c'est la saison sèche il faut tenir absolument compte de la marée pour progresser car le courant de marée est tel que notre moteur n'arriverait pas à nous faire avancer par courant contraire. Alors on attend la renverse, mais pas trop car à marée basse les bancs de sable sont traîtres. Pourtant pas de galère, tous les fonds sont de sable ou de vase ce qui fait que s'il y a échouage, on attend patiemment la marée suivante pour repartir !

A Niomoune, nous sommes accueillis par Hyacinthe, grand Sénégalais de 40 ans qui travaille avec VSFS depuis trois ans, qui connaît tout le monde alentour et qui sera notre factotum pendant la durée de notre séjour, mais on en reparlera car il fut des fois bien plus que ça... Hyacinthe, sur le terrain de ses ancêtres, a construit ce qu'on appelle ici un « campement » c'est-à-dire un bâtiment de plain pied avec chambres bar et restauration sommaire pour les voyageurs de passage. Ce campement sera notre point de chute, nous y ferons la connaissance de Joséphine, jolie comme un cœur et qui officie à la cuisine, de Paul Ignasse (sic) barman nonchalant et attendrissant de 30 ans qui a à cœur de faire découvrir son village pour ceux que cela intéresse...



Ernest sur l'eau

Edition de février 2005
Chapitre 7 - Arrivée au Sénégal

Après deux ou trois jours de farniente dans cet endroit idyllique, nous partons pour Ziguinchor. D'abord pour faire les formalités d'entrée, et aussi pour récupérer l'équipe médicale qui arrive en fin de semaine. Donc, on lève l'ancre et départ avec la marée pour le port de Ziguinchor.

En fait de port, c'est plutôt un mouillage au ras de la ville et au milieu des pirogues qui nous attend...

Le premier jour nous circulons entre les différentes administrations pour dédouaner le matériel et obtenir nos permis de séjour. Les bureaux sont situés dans d'anciennes maisons en ruines, avec des murs lépreux et du matériel de bureau datant des débuts de la colonisation. A l'ère d'internet, les registres et les crayons sont toujours d'actualité ici et si l'on aperçoit un ordinateur c'est au sommet d'une armoire sous la poussière...

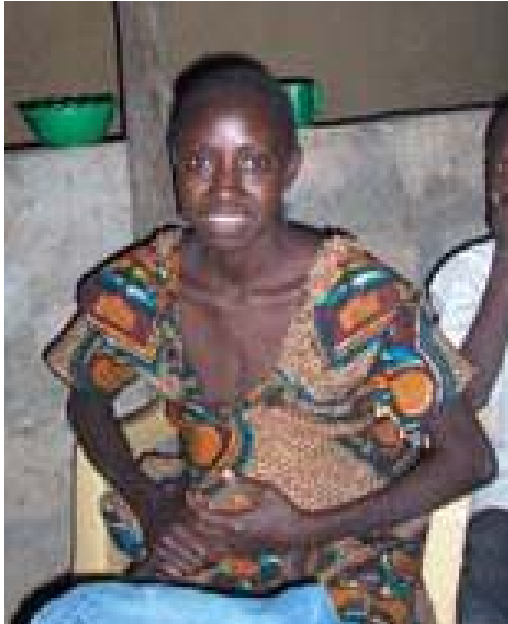
Les formalités faites, Jean élabore les menus pour les trois semaines de la mission et avec l'aide de Hyacinthe nous nous faisons la connaissance des fournisseurs : Aida, reine du marché de fruits et légumes, Sam l'épicier libanais chez qui on trouve tout depuis la moutarde de Dijon made in France jusqu'au services bancaires (c'est chez lui le meilleur taux de change de la ville) en passant par les yaourts conservables à température ambiante !



Ernest sur l'eau

Edition de février 2005
Chapitre 7 - Arrivée au Sénégal

Menus élaborés et commandes passées il fallut trouver gamelles, louches, écumoire, bouteille de gaz, brûleurs et j'en passe : bref tout le nécessaire pour une cuisine de campagne en plein air. En déambulant dans le vaste marché de Ziguinchor, Jean et Corine (l'opticienne de la



mission) font la connaissance d'une sénégalaise qui se propose gentiment de les guider dans leurs achats. De fil en aiguille, comme cela sera souvent le cas par la suite, on se retrouve dans la maison du nouvel ami pour bavarder un moment en buvant un thé brûlant et très sucré. Jean demande à Christine (leur hôtesse) si, moyennant finances, elle accepterait de préparer un repas traditionnel. Ce qui fait que deux jours plus tard nous avons dîné au milieu d'une famille sénégalaise que nous ne connaissions pas de la veille

De plus nous avons l'immense surprise de découvrir que son mari est un fin lettré, dont la conversation nous a beaucoup enchanté.



Ernest sur l'eau

Edition de février 2005
Chapitre 7 - Arrivée au Sénégal

Cette semaine là ce fût aussi « Tabaski » l'Aïd El Kébir des musulmans, la fête du mouton, quoi. C'est une semaine de préparatifs fébriles, chaque petit commerce essaie d'écouler son stock le plus rapidement possible pour pouvoir acheter le mouton familial, il faut vendre, vendre, c'est le moment de faire des affaires ! « Mais alors, vous les sénégalais, vous êtes musulmans puisque TOUT le monde fait la fête ? » - « Pas du tout, moi je suis chrétien, mon grand-père est animiste seul mon cousin est musulman, mais tout le monde se rend aux fêtes de chaque religion, la vie est tellement dure que chaque occasion de se réjouir est toujours bonne à prendre ». Ce qui fait que le Sénégal est l'un des pays d'Afrique où il y a le plus de jours chômés - toutes les fêtes de chacune des religions sont congés ! C'est peut-être un problème

pour leur économie, mais c'est d'une grande tolérance au niveau des rapports humains... De plus, chacun se doit d'inviter les voisins ce qui fait le jour venu nous étions invité par 4 ou 5 familles différentes pour le même repas (pantagruélique) !

Et la théière sur le brasero en permanence, pour aider à faire passer.

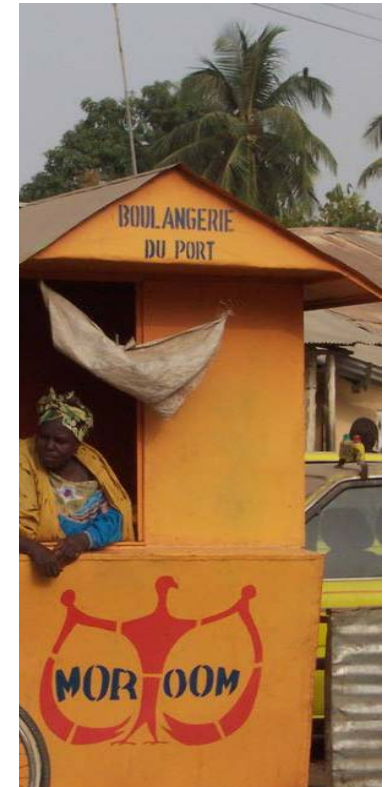


Ernest sur l'eau

Edition de février 2005
Chapitre 7 - Arrivée au Sénégal

Quelques notes à propos des repas : tout le monde mange dans le même plat, les cuillères que l'on voit sur la photo ne sont là que pour notre propre usage car les sénégalais mangent avec les mains (la droite, la gauche est impure car elle est utilisée pour se nettoyer les fesses, alors moi qui suis gauchère...). C'est un plat unique très souvent à base de riz, on cultive le riz pendant la saison des pluies en Casamance, quelquefois à base de vermicelle ou de graine de couscous, peu de viande, souvent du poisson (nous sommes dans un pays lacustre). Pas de dessert, mais des boissons à base légumes-fruits étonnant, par exemple le jus de Bissap fabriqué par chaque famille à partir de tiges et de feuilles d'oseille rouge marinées, puis sucrées, cela ressemble un peu à du jus de raisin, et le jus de pain de singe (fruit du baobab) grosse cosse remplie de graines enrobées d'une sorte de barbe à papa qu'on laisse macérer dans l'eau et auquel on rajoute du lait en poudre et du sucre et évidemment l'incontournable vin de palme - Le palmier est entaillé le matin, la sève coule directement dans une bouteille, à midi c'est une sorte de vin clair et de première presse, le soir avec la température la fermentation s'accélère, le degré d'alcool augmente en conséquence et comme c'est doux et frais, C'EST TRAITRE !

Et enfin, ce qu'ils ont gardé de l'époque française : LE PAIN à tous les coins de rues!



Ernest sur l'eau

Edition de février 2005
Chapitre 7 - Arrivée au Sénégal

Puis la semaine se passa en préparatifs multiples, les découvertes furent nombreuses et les émotions fortes.

Le samedi, les choses sérieuses ont démarré avec l'arrivée de l'équipe médicale : Yves - médecin (l'âme de l'association), Etienne médecin, Mireille médecin, Christian médecin -Sonia dentiste, Bernardin dentiste sénégalais (qui travaillera en osmose avec Sonia) Magali et Sarah infirmières, nos deux pharmaciens du bateau Jonathan (avec qui nous naviguons depuis Gibraltar), Corine l'opticienne qui embauchera Clémentine (fille des pharmaciens) pour le plus grand profit de la mission et nous deux pour assurer le réconfort des estomacs après le boulot . Bref, tous ce monde réuni au « Perroquet » plannings faits, emplois du temps distribués, on s'observe discrètement et espérant s'entendre bien que les âges et les origines soient très disparates.

Nous démarrons donc la 1^{ère} mission qui durera trois semaines, mais comme mon texte est déjà un peu long, ce sera le sujet d'un prochain envoi.

A suivre....

